

plus. C'est un piège que de lui donner ces goûts; mais c'est une cruauté que de les lui faire payer cher, dès qu'on l'y a accoutumé.

„ Les Lapons regardent comme un malheur, la passion qu'ils ont prise pour l'eau-de-vie. Mais lorsque nous leur avons représenté le danger de cette habitude, & combien cette boisson étrangère leur étoit inutile; ils ont répondu, que sans l'eau-de-vie ils n'auroient pas de femmes. En effet, la première proposition de mariage se fait avec un verre d'eau-de-vie à la main. C'est dans la joie qu'ils concluent ce marché; car ils marchandent une femme comme un renne, & la payent depuis cinq écus jusqu'à neuf. Ce seroit encore trop, s'il s'agissoit d'un véritable achat; puisqu'en ce genre de commerce, tout ce qui se paye ne vaut rien. Moins une femme coûte, plus elle devient chère. A ce prix, une Lapone doit être un trésor inestimable. Mais ce sont-là des idées prises dans un monde, où la délicatesse est un élément des ames choisies. Les Lapons ne sont pas assez corrompus, pour avoir besoin de ces raffinemens. Le sublime des mœurs & du sentiment, suppose une société dépravée, où la vertu demande de l'héroïsme pour résister à la contagion; où l'on n'est grand, élevé, singulier, que parce que tout est petit, bas & commun.

„ Soit préjugé reçu, soit convention, soit amour de préférence, on dit que les Lapons ont plus d'éloignement que de penchant pour la *promiscuité* dans le commerce des femmes. Ils ne s'unissent pas à l'aventure, comme leurs troupeaux. Ils respectent même les degrés de parenté, qui sont si religieusement observés chez les nations policées, pour rapprocher par les nœuds de l'amour & du sang, des familles divisées par la propriété. Si les parens se marioient toujours entr'eux, chaque race restant étrangère à toutes les autres, formeroit une société séparée, & la discorde naîtroit de cet état social. Il faut que les familles se mêlent, afin que les fortunes circulent, que les intérêts se rapprochent, que les préjugés & les mœurs s'adouçissent. Il étoit ordonné chez les Hébreux de se marier dans sa tribu; mais c'étoit peut-être un moyen de les encourager toutes à la population. Douze tribus chez les Juifs, étoient plus sûres de s'accorder, que les deux classes de Plébéiens & de Patriciens chez les Romains. Entre ces deux factions, rien ne pouvoit ramener l'équilibre; entre douze classes il s'établit de lui-même. Toutes, à l'envi, se contrebalancent, & chacune fait un assez grand poids, pour n'en laisser prédominer aucune. Ainsi, la circulation du sang, de famille en famille, est un sûr garant de la paix des états. On ne hait point d'avance une famille, où l'on peut entrer un jour. On cesse de haïr la race où l'on s'allie. On supporte sans aigreur une distinction de rangs & d'honneurs, d'où l'on n'est point exclu sans retour, sur-tout dans ces empires où l'on monte à la fortune par le travail, aux honneurs par la fortune. Il n'y a dans ce passage, que les révolutions brusques & subites, qui choquent toutes les conditions, quand un homme se trouve tout-à-coup transporté par l'argent ou la faveur du niveau de la foule au faite des grandeurs.

CHEZ les Lapons, tout est peuple, & cette petitesse naturelle n'excite l'envie de personne. L'ordre des payfans est le seul. Il n'y a point assez de richesses en Laponie, pour y fonder un grand corps de noblesse, un clergé nom-

VOYAGE DANS
LA NORDLAN-
DE OCCIDENTALE.